

Le pape met en garde contre « l'égoïsme indifférent », « un virus pire encore »

La Croix - Nicolas Senèze, à Rome (avec VaticanNews) - 20/04/2020 à 13:14

À l'occasion d'une messe qu'il a célébrée dimanche 19 avril dans l'église du Santo-Spirito in Sassia, toute proche du Vatican, le pape François a mis en garde contre « l'égoïsme indifférent », « un virus pire encore » que celui du coronavirus.

À l'occasion d'une messe qu'il a célébrée dimanche 19 avril dans l'église du Santo-Spirito in Sassia, toute proche du Vatican, le pape François a mis en garde « l'égoïsme indifférent », « un virus pire encore » que celui du coronavirus. Pour la messe du deuxième dimanche de Pâques, le pape François avait choisi de célébrer la messe en l'église du Santo-Spirito in Sassia, un sanctuaire tout proche du Vatican et consacré par Jean-Paul II à la Divine Miséricorde. Le pape voulait en effet rappeler que, il y a 20 ans, le 30 avril 2000, lors de la canonisation de sainte Faustine Kowalska, apôtre de la Divine Miséricorde, Jean-Paul II avait fait du deuxième dimanche de Pâques la fête consacrée à cette dévotion qui invite à regarder l'amour de Dieu sur l'« humanité fragile et blessée », comme il l'a rappelé dans son homélie.

« À partir de cette miséricorde fidèle et patiente, à partir de la découverte que Dieu ne se lasse pas de nous tendre la main pour nous relever de nos chutes », Dieu veut que nous le voyions, « non pas comme un patron à qui nous devons rendre des comptes, mais comme notre papa qui nous relève toujours », a-t-il expliqué en commentant l'Évangile du jour, quand Jésus apparaît à Thomas.

Ne pas « oublier celui qui est resté en arrière »

Revenant sur la pandémie du coronavirus, François a invité à s'immerger dans la miséricorde divine qui nous relève de terre, en lui confiant « nos misères » et nous redécouvrant précieux dans nos fragilités.

« Dans l'épreuve que nous sommes en train de traverser, nous aussi, comme Thomas, avec nos craintes et nos doutes, nous nous sommes retrouvés fragiles, a-t-il insisté. Nous avons besoin du Seigneur, qui voit en nous, au-delà de nos fragilités, une beauté indélébile. »

Aussi François a-t-il mis en garde contre le fait que la « lente et pénible récupération, à la suite de la pandémie » ne fasse « oublier celui qui est resté en arrière ».

« Construire un nouveau monde »

Le risque, a-t-il martelé, serait d'être infecté par « un virus pire encore » : « celui de l'égoïsme indifférent » qui peut porter « à sélectionner les personnes, à écarter les pauvres, à immoler sur l'autel du progrès celui qui est en arrière ».

Au contraire, a-t-il expliqué, et alors que la pandémie nous rappelle qu'« il n'y a ni différences ni frontières entre ceux qui souffrent », que « nous sommes tous fragiles, tous égaux, tous précieux », il est désormais temps de « supprimer les inégalités » en étant miséricordieux.

Pour le pape, il faut aujourd'hui « construire un nouveau monde » à l'image de la communauté chrétienne des origines décrite dans le livre des Actes des Apôtres, la première lecture du jour.

« Sans une vision d'ensemble, il n'y aura d'avenir pour personne »

Ce monde nouveau, « miséricordieux envers celui qui est plus faible » ne relève pas d'une « idéologie » : « c'est le christianisme », a-t-il insisté.

Déplorant qu'une petite partie de l'humanité soit allée de l'avant, tandis que la majorité est restée en arrière, François a souligné que cette épreuve donnait l'occasion de préparer l'avenir de tous non pas en privilégiant « nos intérêts partisans » mais en remédiant à « l'injustice qui mine à la racine la santé de l'humanité tout entière ».

« Sans une vision d'ensemble, il n'y aura d'avenir pour personne », a conclu le pape qui, lors de sa messe matinale lundi matin 20 avril à Sainte-Marthe, a invité à prier pour les hommes et femmes politiques « afin qu'en ce moment de pandémie, ils puissent chercher ensemble le bien de leur pays et non celui de leur propre parti ».